



**HAL**  
open science

## La ville pour toutes et tous, une méthode.

Cyrille Hanappe

► **To cite this version:**

| Cyrille Hanappe. La ville pour toutes et tous, une méthode.. 2021. halshs-04270826

**HAL Id: halshs-04270826**

**<https://shs.hal.science/halshs-04270826>**

Submitted on 8 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : La ville pour toutes et tous, une méthode.

Auteur : Cyrille Hanappe

Description de l'auteur :

Cyrille Hanappe est architecte et ingénieur, docteur en architecture, spécialiste de la résilience architecturale en lien avec les questions sociales et environnementales. Il est maître de conférence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Belleville et Directeur Pédagogique du Diplôme de Spécialisation en Architecture et Risques Majeurs. Avec Olivier Leclercq, il est associé de l'agence d'architecture AIR - Architectures Ingénieries Recherches, qui regroupe une dizaine de collaborateurs et travaille sur des bâtiments publics et privés en France métropolitaine. Il est également président de l'association Actes&Cités qui travaille sur la dignité humaine en relation avec le cadre de vie et les risques. L'association travaille en lien avec les publics précaires habitant en bidonvilles ou en squat. Après avoir travaillé en Ile-de-France, à Marseille, dans le Nord et le Pas-de Calais (en particulier à Grande Synthe et Calais), l'association concentre son travail à Mayotte, territoire multirisque à des niveaux particulièrement élevés : séismes, ouragans, glissement de terrain, tsunami et grande précarité des populations.

Description de l'article (380 signes espaces compris max) : A COMPLETER

Texte (19200 signes espaces compris maximum) :

## **I - Introduction : penser la ville pour tous, parcours**

L'architecture doit améliorer la vie des gens, et en particulier celle de ceux qui sont dans la difficulté. Si pendant longtemps cet objectif a pu être recherché à travers la production du logement social, il est apparu à la fin des années 90 que ce moyen était devenu beaucoup moins opérant alors que le nombre de personnes n'ayant pas accès au logement « classique » ne cessait d'augmenter et que réapparaissaient camps, bidonvilles et personnes à la rue en nombre dans les métropoles européennes.

Malgré toutes les stratégies d'invisibilisations qui leur sont imposées, le nombre de personnes sans logement non seulement ne baisse pas, mais tous les indices montrent qu'il ne va pas cesser d'augmenter : les bouleversements climatiques, environnementaux, économiques et sociaux qui se produisent de par le monde mettent de plus en plus de gens sur les routes, en quête d'un avenir meilleur, tandis que d'autres se trouvent déclassés au sein même de leurs territoires et perdent l'accès à leurs logements. L'architecture de la ville d'aujourd'hui, toute à ses logiques de spéculation et de valorisation foncière sur le temps long, semble particulièrement inadaptée à ces nouvelles temporalités et ces nouvelles spatialités. L'objet de nos travaux est de participer à l'invention d'une architecture qui réponde à ces nouveaux impératifs.

Les personnes en migration constituent le paradigme d'une citoyenneté urbaine nouvelle, les derniers à arriver en ville, à un moment où les espaces sont déjà coincés dans des logiques foncières et qu'il n'y a alors plus beaucoup de place pour des questions plus humaines et plus profondes. Le migrant, quand il arrive dans les villes, nous contraint tous à repenser la ville, dans une pensée renouvelée du développement durable.

L'architecte, n'est pas seulement un homme d'analyse et de discours, mais également un technicien et un praticien. Il a le pouvoir et même le devoir de donner une forme tangible, spatiale, à des problématiques sociales et sociétales. Mieux, il est un des rares acteurs de la société à connaître l'ensemble des outils qui permettent de maîtriser cette articulation complexe.

En 2015, mon associé Oliver Leclercq et moi avons compris qu'une agence d'architecture ne pouvait pas faire certaines choses, notamment faire de la maîtrise d'ouvrage ou lever des fonds. Nous avons donc décidé de créer une association à côté de l'agence d'architecture AIR, qui a repris le nom d'une émission de radio que l'on faisait sur radio Libertaire au début des années 2000 : Actes & Cités. Cette association travaille pour la dignité à travers le cadre de vie. On a d'abord travaillé en Haïti, au Pérou, dans des pays à économie faible avant de prendre conscience qu'il y avait en France des bidonvilles où il était urgent d'agir. On a d'abord travaillé dans ceux d'Ile-de-France et quand il y a eu la crise de l'accueil à Calais et Grande-Synthe, on a commencé à travailler dans les «jungles» de Calais et Grande-Synthe. Depuis 2017, nous sommes très impliqués à Mayotte, un territoire rassemblant nombre des problématiques du monde contemporain : non seulement des risques naturels tels que les séismes, les ouragans, la submersion marine, mais également nombre des nouveaux risques identifiés comme anthropiques : migrations massives (près de 50 % de la population n'est pas française), grande pauvreté et déséquilibres économiques majeurs, entraînant des problématiques de logement massives avec une population habitant en bidonvilles pour près de 50%.

## **II - “La ville accueillante” : relever avant d'intervenir**

En 2016, nous avons mis en place le projet de recherche sur «La ville accueillante», pour réfléchir sur les interactions entre migrations, métropoles et architectures : « ce que les villes font à la ville, ce que les villes font aux migrants » ou comment accueillir des gens en grand nombre dans les villes quand leurs capacités d'accueil classiques sont dépassées. Notre équipe de recherche a rassemblé l'anthropologue spécialiste des camps Michel Agier, le géographe Michel Lussault, le chercheur des questions humanitaires Michael Neumann, la sociologue Valérie Foucher-Dufoix, mais aussi le photographe Bruno Fert ou l'architecte humanitaire Amalle Guallezze... L'idée est de faire un état des lieux pour pouvoir proposer des modalités d'action afin de mettre en place «La ville accueillante»...

Pour mettre en place la maïeutique pouvant découler sur la ville accueillante, il s'agissait pour nous de partir avant tout des conditions réelles. Nous avons mis en place une méthodologie basée sur des enquêtes de terrain très poussées, relevant aussi bien de l'enquête sociale personnalisée que du relevé architectural et technique des cadres de vie, travail intégrant des principes anthropologiques ; les « relevés habités », en particulier, intègrent non seulement l'architecture, mais tous les éléments façonnant un cadre de vie, du

mobilier jusqu'à la manière de ranger ses vêtements, les objets liés aux loisirs ou même au sacré dans le logement. Ces relevés dessinés sont fait le plus souvent à la main, et restitués tels quels, l'informatique peinant encore à restituer la sensibilité qui peut être mise dans sa demeure par chacun. Le dessin informatique ne sait également pas rendre compte de la finesse architecturale mise en place par les constructeurs de fortune pour faire face aux différentes adversités et se mettre à l'abri à partir d'éléments le plus souvent récupérés et de seconde main. Ce travail de pédagogie-recherche-action a été mis en place et développé au cours des années avec mes étudiants de l'École Paris Belleville dans les différents théâtres d'action où nous opérons.

Avec les étudiants du DSA-ARM<sup>1</sup>, nous avons réalisé des dizaines des relevés techniques, architecturaux et anthropologiques des lieux, des relevés de risques, et nous avons mis en place des cahiers d'intervention possible à l'intention des habitants ou des associations. À Grande-Synthe, nous avons étendu ce concept parce que le maire voulait accueillir des migrants mais n'avait pas forcément la capacité de le faire.

### **III – Un outil d'analyse**

La réflexion sur les besoins dans l'humanitaire s'appuie généralement sur le schéma de la pyramide de Maslow qui est un outil d'analyse inventé dans les années 1940. La pyramide de Maslow se fonde sur l'idée qu'il y a plusieurs niveaux de besoins qui s'échelonnent sur un dessin pyramidal et qu'il faut d'abord satisfaire les besoins basiques avant de satisfaire les besoins supérieurs, le besoin ultime étant défini comme celui de l'accomplissement personnel. Les besoins basiques sont les besoins physiologiques : manger, dormir, etc...le reste vient dans un second temps. Le problème induit par ce schéma est qu'il peut amener à penser qu'il suffit de remplir ces premiers besoins physiologiques, et que les autres sont secondaires, moins importants, et ils sont le plus souvent oubliés au final dans la gestion de l'accueil.

Un groupe de chercheurs indépendants a inventé le cercle de Stevenson. L'idée du cercle de Stevenson est de faire un peu évoluer cette pyramide de Maslow et de dire que si les besoins physiques doivent être comblés, il est tout aussi important d'accompagner les gens sur les besoins psychologiques. Ils ne se rangent pas en pyramides les uns au-dessus des autres, mais en axes autour d'un cercle comme autant de pôles qu'on doit combler de manière relativement équivalente. Le cercle de Stevenson se veut le schéma des organisations dites "bienveillantes".

L'idée est que le cercle de Stevenson vienne se substituer au triangle de Maslow. On a donc essayé d'inverser tous ces faits en se disant que la ville accueillante serait cette ville qui serait bienveillante et qui, d'une certaine manière, répondrait à toutes ces demandes, ou tendrait à y répondre. Par exemple, pour l'échange, c'est l'implication des associations ; affection, partage des cultures, pacification de la ville.

La dignité qu'est-ce que c'est? C'est le droit à être. C'est le droit à être reconnu. Si on revient au cercle de Stevenson, c'est le cercle qui reconnaît l'humain comme un être multi

---

<sup>1</sup> Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement en Architecture des Risques Majeurs.

dimensionnel, dont les besoins psychiques sont aussi importants que les besoins physiques : les besoins de reconnaissance ou de cohérence est aussi important que celui de dormir ou de manger. La dignité commence quand on commence à combler ces besoins d'autonomie. Pour Michel Agier, même si on est dans un camp, ou dans quelque chose qui ressemble à un camp, mais que l'on parvient à dépasser les logiques d'extraterritorialité et d'exception, tout change et tout devient possible.

### **III - Regarder, expertiser, projeter**

Dans les conditions précaires, l'architecte a trois rôles nécessaires.

D'une part, il a une fonction de regard. Il est le premier de ceux qui peuvent représenter les lieux, les cartographier, les nommer, comprendre comment ils sont vécus, leur donner une identité. C'est la première chose donc que l'architecte peut faire : documenter. Documenter pour que les choses soient connues, identifiées, rationalisées ; documenter pour qu'on puisse parler et réfléchir sur les choses sans images vagues ou floues, alternativement idéalisées ou caricaturées. C'est le rôle des architectes dans de tels quartiers et c'est très important parce que, souvent, ces lieux ne sont pas documentés.

Le quartier spontané doit être reconnu dans toutes ses dimensions. L'architecte le représente pour ce qu'il est, le dessine, lui donne une identité. Parce qu'au départ, pour tout le monde extérieur, un camp, c'est juste un magma, une jungle et, comme on dit, "on ne rentre pas dans la jungle, c'est dangereux, la jungle". Mais si on commence à la représenter, si on commence à la dessiner et à en dresser le plan, on peut rentrer dedans sans se perdre. C'est un quartier de pauvres, la jungle. C'est le quartier des plus pauvres, mais c'est bien une partie de la ville, relié aux autres quartiers, tour à tour nourri et nourrissant son voisinage dans toutes ses dimensions et il nous appartient d'en rendre compte.

Le deuxième rôle de l'architecte est très technique : par ses connaissances et son expérience, il peut faire baisser la vulnérabilité et donc les risques dans les quartiers, de diverses manières. L'architecte sait reconnaître un socle qu'il faut renforcer, une toiture qu'il faut mieux fixer, des lieux qui risquent de favoriser l'incendie ou d'être submergés à la prochaine tempête, il peut aider et informer sur les meilleures manières de régler les questions sanitaires ou les questions de ventilation.

Le troisième rôle est celui qui semble le plus classique pour les architectes, c'est projeter. Travailler avec les gens sur le devenir des lieux, mais le faire dans une approche partagée et non plus verticale. Nous sommes pour le *bottom-up*, c'est-à-dire pour que tout le monde participe aux ateliers de conception afin de mener le projet vers ce que veut le collectif dans une forme de maïeutique au sens de Socrate.

### **IV - Des scénarios pour accueillir**

A travers nos recherches, nous avons identifié six scénarios possibles de l'accueil. Chacun d'eux a été évalué par rapport aux différents besoins issus des cercles de Stevenson ainsi qu'à ceux du développement durable ; par rapport à la question écologique, par rapport à la question économique, par rapport à la question sociale. On peut faire varier le nombre de scénarios mais cela permet d'avoir un regard un peu critique sur le travail qui est fait, sur la manière dont on répond à ces différentes lignes du cahier des charges.

Le premier scénario est de faire avec ce qui est là, c'est-à-dire, par exemple, d'investir des bâtiments abandonnés ou non utilisés. Ce serait la première solution. Souvent ce sont des bureaux, cela peut être des usines ; il faudrait donc inventer des systèmes pour accueillir les gens dans ces lieux-là.

Le deuxième scénario est une variante du premier et consiste à accueillir les gens dans des bâtiments de logement existants. A Grande-Synthe, où se trouvent des tours qui vont être détruites dans le cadre des projets Anru (Agence nationale pour la rénovation urbaine, on s'était posé la question d'inventer l'accueil dans ces tours. Inventer l'accueil, ce n'est pas proposer uniquement du logement, mais c'est aussi proposer un éventail de services qui vont avec, ainsi que des choses qui favorisent certaines dynamiques. Je pense notamment à des résidences d'artistes un peu comme aux Grands Voisins où un mélange, une sorte de cercle vertueux, se met en place.

Le troisième scénario serait simplement de sécuriser les quartiers spontanés. Si des gens ont construit des bidonvilles, aller les sécuriser, c'est qu'il n'ont pas trouvé de meilleur accueil et que c'est la moins mauvaise solution pour eux. Faire en sorte que les camions de pompiers puissent y entrer, faire en sorte que, si une maison brûle, tout ne brûle pas et travailler là-dessus est comme une forme d'accompagnement. Ramasser les poubelles, amener l'eau et l'assainissement, l'électricité est une forme de politique de développement durable. Près d'un tiers de la population mondiale vit dans des quartiers informels, des bidonvilles, et presque aucun architecte ne s'occupe de ce type d'espaces... Il existe donc un énorme pan urbain dont personne ne s'occupe, que personne ne veut penser.

Le quatrième scénario consiste à construire des quartiers d'accueil. Inventer de nouveaux quartiers qui seraient bien intégrés dans les villes, qui seraient reliés à elles, qui vivraient avec elles, mais qui auraient pour particularité de pouvoir être construits et déconstruits très rapidement. Il y a toujours cette idée que les gens arrivent en masse mais peuvent aussi partir. Au niveau réglementaire, il y a l'article R. 4215 du Code de l'urbanisme qui autorise à construire des logements pour des migrants sans la lourdeur administrative et technique du permis de construire, pour une durée d'un an maximum. L'idée est de proposer les choses pour un an et de dépasser ce terme si besoin ; c'est possible. Et ce qui est intéressant dans cette idée d'une ville qui se construit rapidement et se déconstruit rapidement, c'est qu'on peut entrer dans des logiques de développement durable. La particularité d'un tel quartier, c'est qu'on sait qu'un jour, on pourra le démonter si on le veut.

Le cinquième scénario est de créer un réseau de maisons d'accueil dans la ville, de petits bâtiments. La Maison du migrant est un concept qui avait été inventé par diverses associations du nord de la France en 2013, coordonnées par la plateforme de services aux migrants. Cette Maison du migrant est d'échelle relativement petite, destinée à accueillir trente à cinquante personnes, et on y trouve toute une série de services : des conseils juridiques, des laveries, une salle de jeux, une salle pour apprendre, des ateliers, etc. Ces services s'adressent non seulement aux migrants, mais à tous les habitants des quartiers où les maisons sont implantées. L'idée est de pratiquer une sorte d'acupuncture urbaine en créant ces petites maisons d'accueil et en les implantant à différents endroits de la ville. Une telle maison a été mise en place dans le sud de Paris en 2019.

Le dernier scénario est une autre approche du développement durable, qui consiste à dire : on construit de grands bâtiments avec des grands plateaux en béton qu'on utilise aujourd'hui comme logements mais que demain, on pourrait utiliser comme bureaux, ou comme écoles, ou comme toute autre nécessité avec des modifications mineures. L'infrastructure demeure, le bâtiment peut évoluer dans ses usages.

Ces six scénarios permettent de penser ce que pourrait être la ville accueillante ; après, on peut les mélanger, les combiner... La condition urbaine est suffisamment complexe pour qu'on se donne tous les choix.

## **V - L'esprit de la loi**

A travers les questions nouvelles posées à l'urbanité par les migrations, l'enjeu est de faire entendre aux différents acteurs et en particulier les maires que s'engager dans un quartier d'accueil est une manière de fabriquer la ville qui vaut pour tout le monde, à condition de dépasser l'écueil de croire que les implications sont temporaires. Non seulement les migrations ne sont pas près de cesser, mais les questions qu'elles induisent s'inscrivent dans le temps long des villes. Parler d'"architecture temporaire" est un non-sens : non seulement on ne sait jamais quand un bâtiment sera détruit au moment où on le construit, mais quand un architecte s'engage dans une construction, il le fait toujours pour le temps long car son assurance le lui demande. Il n'y a pas de dérogation à la garantie décennale dans les contrats de la Mutuelle des Architectes.

Cela n'empêche par contre pas d'être professionnel et de jouer avec les ficelles de l'expérience ; c'est ainsi qu'on a su jouer avec les normes à Grande-Synthe. Comme l'Etat, par l'entremise du préfet, ne voulait pas que ce camp se construise, il a tout d'abord déclaré, contre toute logique, que le camp devait être considéré comme un hôtel – relevant ainsi du plus sévère des règlements- quand tout dans son fonctionnement le renvoyait plutôt à la catégorie des logements ou à des centres de vacances. Alors que le camp était constitué de plusieurs centaines de petits logements en bois, il a insisté sur le fait que d'après le règlement des hôtels, si plusieurs constructions existent, elles doivent à au moins quatre mètres les unes des autres. Cette disposition rendait la construction du camp impossible car tout devenait beaucoup trop grand pour la parcelle. On a alors joué sur une astuce du règlement qui consistait à relier les bâtiments par des planches, ce qui en faisait un seul et unique bâtiment global et nous a donc sauvé de l'obligation de ces fameux distances coupe-feu. Typiquement, ce travail, seul un architecte pouvait le faire.

De même, lorsqu'on lit un plan local d'urbanisme, on va toujours aller chercher le détail, le petit article qui permet de construire différemment. La France est le pays de la norme et l'architecte se trouve toujours au croisement de ces normes.

A Mayotte, le discours officiel justifiant notre présence dans le quartier spontané sur lequel nous travaillons, c'est que nous sommes là pour les risques. C'est effectivement la raison principale de notre intervention et nous devons faire baisser les vulnérabilités construites qui mettraient le maire en défaut. Cette porte d'entrée technique nous permet d'agir sur d'autres choses.

Le quartier de Mahabourini est perché sur les pentes et les falaises au-dessus de Kaweni, à Mayotte. Plusieurs milliers de personnes y sont installées, y vivent, y travaillent, y interagissent, s'y aiment ou s'y détestent. Le terrain appartient à la mairie et il est qualifié comme zone naturelle N, donc inconstructible. Seuls y sont tolérés les petits équipements de tourisme ou de service. Notre approche sur le quartier a donc consisté à mettre en place des cheminements permettant de circuler en sécurité et à amener des réseaux d'eau et d'électricité qui sont toujours nécessaires. Ces chemins ne risquent pas de s'écrouler en cas de séisme ou de glissements de terrain, ils ne deviennent pas non plus des patinoires quand les pluies s'abattent à l'occasion d'un ouragan. Nous avons également mis en place un

certain nombre de places sur lesquelles seront construits des Farés, ces petites halles que l'on trouve dans tous les quartiers de Mayotte et qui servent à tout et son contraire : des jeux, mais également des réunions de quartiers ou des cours du soir pour les enfants. Ces farés, en bois, auront la particularité de pouvoir se fermer pour servir de refuge en cas d'ouragans et abriter la partie de population qui pour des raisons diverses (handicap, volonté de ne pas s'éloigner trop de son logement..) n'aura pas pu ou voulu aller se réfugier dans les grands bâtiments publics transformés en abri dans en bas dans la ville.

Nous mettons donc en place des équipements et des bâtiments parfaitement conformes à la loi, dans un lieu du vivant ; Il s'agit là d'une architecture à l'époque de l'anthropocène, à l'articulation de l'éternel duopole entre nature et culture.

La ville accueillante s'adresse à tous.